

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 46 (1989)
Heft: 8

Artikel: Le cycle-balle et le cyclisme artistique, toujours d'actualité
Autor: Lörtscher, Hugo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

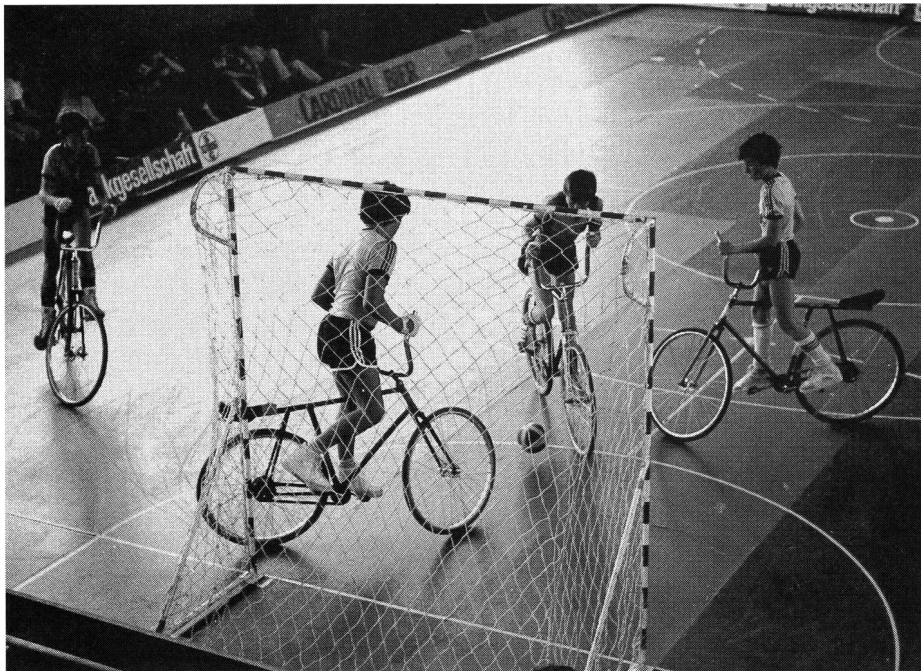
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cycle-balle et le cyclisme artistique, toujours d'actualité

Hugo Lörtscher
Traduction: Paule Valiquier

Très attrayantes, ces deux spécialités sportives ne jouissent cependant pas d'une très grande faveur, ni auprès des media, ni auprès du public. Et pourtant, sans elles, le sport perdrait quelque chose. Mais que je m'explique: je parle ici du monde tout aussi sérieux que ludique des virtuoses du cycle-balle et du cyclisme artistique; rassemblées dans la notion collective de «cyclisme en salle», ces deux spécialités sportives aimeraient faire oublier leur réputation de discipline marginale, surtout depuis qu'elles ont, bien heureusement, été enfin admises en tant qu'orientations

Les quelques rares publications consacrées au «sport en salle» ont toutes un âge plus que vénérable et elles remontent soit au siècle dernier, soit au début des années cinquante, alors même que l'Europe de l'Est disparaissait derrière le rideau de fer et que les populations européennes et asiatiques s'attachaient toujours à surmonter les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale et à déblayer les décombres dans les villes bombardées. Tous ces livres sont un reflet fidèle de leur époque. Ainsi, l'ouvrage de médecine sportive (en allemand) écrit en 1898 (4e édi-



Nouvelles orientations de la branche J+S Cyclisme: cycle-balle...

de la branche sportive J+S Cyclisme. C'est là une raison bien suffisante de les présenter à nos lecteurs, même si j'ai choisi de le faire d'une façon plutôt élémentaire que sous la forme d'un traité didactique.

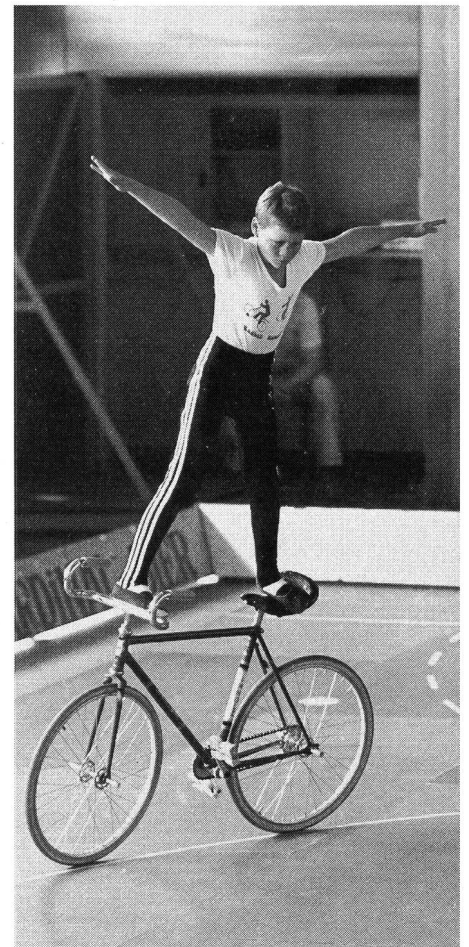
Le cycle-balle et le cyclisme artistique ne sont pas des inventions de notre temps; ils ont marqué l'histoire du cyclisme – j'oserais même dire, notre culture – bien avant que les «géants de la route» ne commencent à laisser leur trace, faite de sang, de sueur, de larmes et... de drogues, par le biais d'innombrables biographies, telles des plaques commémoratives se couvrant lentement de poussière.

tion), par un certain C. Fressel, médecin de son état; en cette fin de siècle, il couvrit de ridicule les femmes cyclistes, suivant par là les papes de la morale qui s'inquiétaient de la pudique exposition, qui d'une hanche, qui d'un genou. Prenons aussi ce manuel de la RDA, daté de l'année cinquante, véritable profession de foi envers le grand frère soviétique, et dont l'introduction est truffée de formules du genre de: «Les orientations sportive et idéologique se doivent d'aller de pair, car il faut se rendre à l'évidence que le sport apolitique n'existe pas.»

La commercialisation du sport semblant être aujourd'hui une menace plus

importante que sa politisation, il mérite d'être relevé que le cyclisme en salle n'a pas encore été pourri par l'argent, même si, au niveau de l'élite, il ne saurait se soustraire entièrement au système de parrainage tentaculaire et omniprésent.

Quant à savoir quel sera le contexte politique, social et économique du cyclisme en salle au cours de ces prochaines années, seul l'avenir pourra nous éclairer sur ce point. Il se pourrait que l'on assiste à l'avènement d'une ère, certes sans «ismes» ni luttes idéologiques, mais confrontée à des pro-



... et cyclisme artistique.

blèmes alarmants, tels que l'imminente destruction d'un environnement déjà largement dévasté, empoisonné. D'ailleurs, nous percevons actuellement les premiers signes de ce déclin: le monde ne se laisse dominer ni par la voie des guerres de religion et d'idéologie, comme c'est le cas à l'Est, ni par la seule puissance économique, tel qu'on se l'imagine en Occident.

Tout cela nous a entraînés bien loin du cyclisme en salle: mais n'est-il pas vrai que le sport fait partie de ce monde, dont nous sommes les enfants? C'est là une manière de considérer les choses qui est assez rarement exprimée.

Virtuoses de la balle sur deux roues

Hugo Lörtscher

Traduction: Paule Valiquer

Joué à la perfection, le cycle-balle ressemble à un numéro de cirque: c'est artistique, rapide, drôle, riche de feintes et, la plupart du temps, dépourvu de ces fautes détestables propres au football. Une partie de cycle-balle se compose de démarrages, de sprints, de frappes de balle, de «sur place», de feintes, de parades, de tirs au but et de remise en état de la bicyclette.

Le cycle-balle n'est ni une discipline olympique, ni une source possible d'enrichissement matériel. C'est, de plus, une chasse gardée des hommes (mais combien de temps encore?). Les joueurs sont presque tous de purs amateurs et, en comparaison avec les autres spécialités sportives, les équipes de haut niveau gagnent un très modeste pécule. C'est ainsi que malgré leur renommée, Oberhänkli/Breitenmoser touchent chacun une somme annuelle de 1000 francs versée par la Fondation aide sportive suisse, auxquels s'ajoute, pour les deux pris ensemble, une contribution de parrainage de 4000 francs par an.

Tous les jeunes qui optent pour une carrière de joueur de cycle-balle consentent à emprunter une voie longue et pénible. On compte en effet six ans pour la formation de base. Rien d'étonnant, dès lors, que la scène internationale de cycle-balle se trouve dominée par des vétérans. On citera ici, à titre d'exemple, les frères Pospisil, deux Tchécoslovaques devenus légendaires de leur vivant et qui, pendant un quart de siècle environ, régnèrent à leur gré dans les championnats internationaux. Ayant obtenu leur vingtième titre lors des championnats du monde de 1988 à Ludwigshafen, ils se retirent désormais du sport de haut niveau à 43 et 46 ans respectivement.

On connaît la date précise de la naissance du cycle-balle, même si diverses légendes – elles sont partiellement contradictoires – entourent l'événement. Ainsi, alors que Nicholas Edward Kaufmann (un Suisse très probablement) se promenait à bicyclette dans le Centralpark de New York en cette année de 1890, un petit chien se jeta devant son grand bi. Pour éviter de l'écraser, Kaufmann eut le réflexe de relever la roue avant de son cycle et de la faire changer de direction en bousculant l'animal (d'aucuns disent qu'il se servit de sa petite roue arrière). C'est en voyant voler très haut le petit chien que le «cavalier» monté sur son grand coursier de bois aurait eu l'idée d'essayer la même manœuvre avec une balle. Trois

ans plus tard – le 14 septembre 1893 – Nick Kaufmann, artiste de cirque et champion du monde frais émoulu en cyclisme artistique (Champion Bicycle Trick Rider of the World) donna une présentation époustouflante de cycle-balle sur grand bi, avec son partenaire John Featherly; cela se passa devant un public ébahi massé dans un «Washington Ring» plein à craquer, près de Rochester. Il utilisa à cette fin le «Star-Bicycle», un modèle mis au point en 1882, où la petite roue arrière avait été déplacée à l'avant en guise de roue de gouvernail. Le cycle-balle était né.

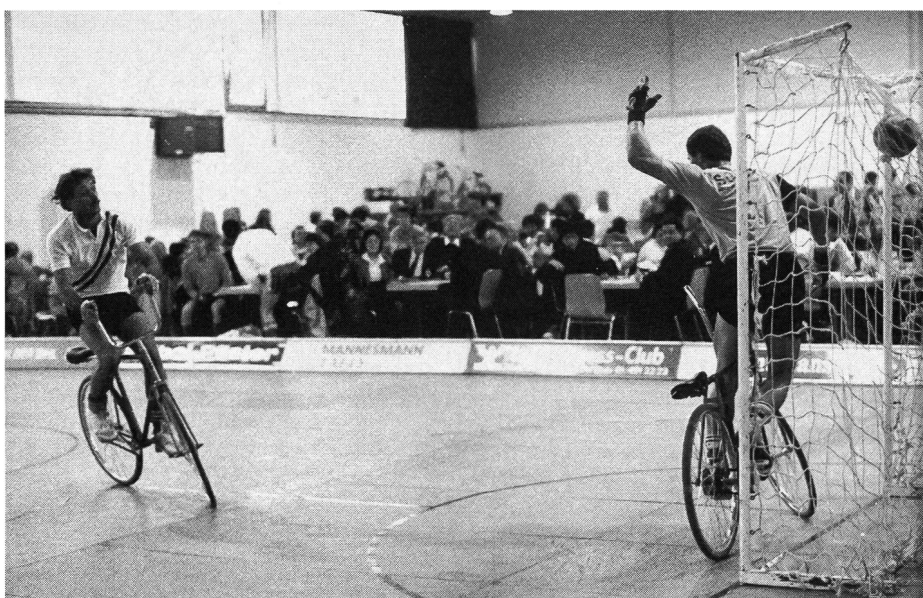
Ce sport arriva en Europe sous cette forme et fut pratiqué pour la première fois en Allemagne, en 1901, par les frères Paul et Otto Lüders du «Bundesverein Sport Berolina». Dès 1930, alors que le cycle-balle avait depuis longtemps abandonné les grands bis au profit de bicyclettes basses spécialement conçues, cette discipline fit l'objet

de championnats du monde. Après l'Allemagne, elle s'implanta en Suisse qui, entre 1947 et 1956, connut un véritable âge d'or avec l'obtention de 8 titres mondiaux. L'équipe Walter Osterwalder/Rudolf Breitenmoser décrocha à elle seule six médailles d'or aux championnats du monde et devint de la sorte presque immortelle, à l'instar des frères tchèques Pospisil qui allaient prendre la relève par la suite.

Ce sport qui, en 1930, se pratiquait encore par équipes de six joueurs sur pelouse (plus tard, par équipes de cinq en salle), tout comme le cycle-polo joué par les femmes en Allemagne, ont aujourd'hui cédé la place au cycle-balle par équipes de deux joueurs.

En Suisse comme ailleurs, le cycle-balle fut pratiqué à l'origine à titre de compensation «dynamique» par rapport à l'entraînement assez monotone du cyclisme artistique. Ce fut notamment le cas au sein du club cycliste «An der Sihl», qui grâce à son tournoi international annuel pour le Grand Prix de Zurich – tournoi instauré en 1924 et jouissant depuis d'une grande renommée – a fait œuvre de pionnier pour la vulgarisation de ce sport en Suisse.





Cycle-balle: petite fiche technique

- La surface de jeu mesure 11 x 14 m et est délimitée par un bord incliné de 30 cm, ce qui correspond aux normes internationales.
- Une équipe comprend deux joueurs: le gardien de but et le joueur de champ, les deux rôles pouvant être échangés; le cycle-balle par équipes de cinq joueurs et le cycle-polo ne sont plus guère pratiqués.
- Le temps du jeu est de deux fois sept minutes; deux minutes au maximum sont réservées à la mi-temps servant au changement de côté.
- La balle dure, remplie de crin, présente un diamètre de 17 à 18 cm et pèse entre 500 et 600 g; elle peut atteindre une vitesse de 65 km/h.
- Le but mesure 2x2 m; la surface de réparation est un demi-cercle de 2 m de rayon.
- La balle est frappée à l'aide de la roue avant et arrière, ou avec le corps; les joueurs ne peuvent se servir ni de leurs mains, ni de leurs pieds; les parades avec les mains sont permises pour le gardien, tout comme le jeu de tête pour les deux joueurs.
- Un seul attaquant et un seul défenseur peuvent occuper la surface de réparation; ce n'est que si la balle se trouve dans la zone en question qu'un adversaire attaquant peut y pénétrer.
- De graves infractions au règlement, telles que les parades avec les pieds, sont sanctionnées par un pénalty à 4 m; quant aux infractions commises en dehors de la surface de réparation, elles sont sanctionnées par des coups francs (par exemple, agression contre l'adversaire ou contre sa bicyclette).
- Lorsque la balle est mise en corner, celui-ci est tiré à partir de l'angle du terrain, situé à 4 m du milieu du but.
- Les balles «sorties» font l'objet d'un règlement comme dans les autres sports.
- S'il touche le sol avec les pieds ou le corps pendant le jeu, le joueur est mis «hors jeu»; il ne peut rejouer que lorsqu'il est retourné vers son propre but et qu'il a franchi, avec les deux roues, la ligne qui y est tracée au sol.

Le cyclisme artistique, une quatrième dimension

Hugo Lörtscher

Traduction: Paule Valiquier

Ce qui a été dit sur l'aspect «artiste» du cycle-balle est encore plus vrai pour le cyclisme artistique qui, tout comme le premier, reste une discipline plutôt marginale parmi les autres spécialités sportives traditionnelles. Et pourtant, ce sport allie une élégance aérienne avec un savoir-faire technique digne des plus grands artistes de cirque; il exige, en sus d'une assiduité sans faille, un aplomb imperturbable, une bonne dose d'équilibre, une maîtrise parfaite de son corps et, enfin, une solide intuition. Ce n'est donc pas sans motif que l'on parle de «figures» pour désigner les quelque 600 évolutions et mouvements qui font l'objet d'un règlement international et que les pratiquants du cyclisme artistique peuvent présenter au choix, composant ce faisant de véritables figures de ballet. S'il est vrai que le mot «art» désignait à l'origine la science ou le savoir, le cyclisme artistique en est une confirmation éclatante. Semblant se soustraire aux lois de la gravitation universelle, il maintient sans cesse une égale distance entre l'équilibre et la chute, de sorte que présenté avec la plus grande perfection, il dépasse de loin le simple numéro de cirque.



Concentration, intériorisation, sentiment, toucher, associations d'images sont autant d'éléments qui font disparaître la frontière entre l'homme et sa bicyclette.

La suite ininterrompue d'exercices extrêmement difficiles et de figures complexes, tels qu'appuis renversés et pirouettes en mouvement, soutient sans conteste la comparaison avec les figures libres du patinage artistique de niveau international.

Certes, le cyclisme artistique ne remonte pas à l'antiquité grecque; inventé voici un siècle et demi environ, il est cependant plus ancien que bon nombre de spécialités sportives confirmées. C'est un Ecossais des environs de Glasgow – gaillard gigantesque et fort comme un bœuf – qui, en 1838, aurait fabriqué un cycle «avec bielle» dans la fournaise d'une forge obscure; il s'en serait servi ensuite pour présenter toutes sortes de prouesses devant un public enthousiaste. Pour démontrer à tous la sécurité de sa bicyclette, il choisit, comme clou de son spectacle, de rouler avec un enfant sur les épaules.

Autre numéro d'éclat non moins impressionnant: le «diable faisant le cochon pendu», présenté en 1874 par le club vélocipédique de Magdebourg lors de sa première fête de sport en salle. En l'occurrence, un «diable» s'exhibait pendant la course, pendu – la tête en bas – à une barre fixe montée entre deux bicyclettes Michaux munies de roues de fer.

Pour mieux pouvoir apprécier l'importance et l'évolution du sport à cette époque, il convient d'opérer un retour en arrière vers la période prise en étau entre le paisible Louis-Philippe et la révolution industrielle avec toutes ses espérances et ses aberrations (urbanisation à outrance, lutte du prolétariat, travail d'enfants). En cette fin du XIXe siècle, le cyclisme était la coqueluche des milieux huppés qui, pendant les longues journées d'hiver se lançaient dans de joyeuses quadrilles dans des salles (d'où la première appellation «sport en salle» utilisée pour désigner le cycle-balle et le cyclisme artistique), d'abord sur le grand bi, plus tard sur la bicyclette basse qui offrait de nouvelles possibilités depuis l'invention du pneumatique. Ce sont ces quadrilles (les groupes comptaient jusqu'à 32 participants) qui se trouvent en fait à l'origine du cyclisme artistique pratiqué comme



sport et sous forme de championnats. En 1888, alors que l'on venait d'inventer le pneu Dunlop, Nicholas E. Kaufmann, dont nous avons déjà parlé à propos du cycle-balle, fut élu «Champion du monde en cyclisme artistique sur toutes sortes de machines». Toujours est-il que l'UCI (Union cycliste internationale), fondée en 1900, ne décerne son maillot arc-en-ciel que depuis 1956.

En Suisse, le cyclisme artistique se trouve injustement relégué à l'écart des autres sortes de cyclisme; n'oublions tout de même pas qu'un frère et une sœur ont, pour cette discipline, inscrit leur nom dans l'histoire internationale du cyclisme en salle. En effet, Markus Maggi remporta en 1984 et 1985 le titre de champion du monde en cyclisme artistique individuel, suivi par sa sœur Eliane, consacrée elle aussi championne du monde en 1985 et 1986 pour cette même branche. Vint ensuite, en 1988, Marianne Martens (page 15 en haut), de Stäfa, son frère Hermann se classant deuxième aux mêmes championnats du monde. En notre époque, où des couches toujours plus larges de la population découvrent les joies du monocycle et apprennent à jongler, et que des as se hissent indéniablement au niveau mondial, le cyclisme artistique a peut-être la chance de devenir une véritable discipline de parade.



Cyclisme artistique: petite fiche technique

Le cyclisme artistique se pratique selon des règles internationales, approuvées par l'UCI (Union cycliste internationale). Voici, sous une forme simplifiée, quelques-unes des principales dispositions:

- La piste d'évolution mesure, comme dans le cas du cycle-balle, 11 x 14 m. Au milieu, un cercle central de 50 cm de diamètre, auquel font suite un cercle intérieur d'un diamètre de 4 m et un cercle extérieur de 8 m de diamètre.
- Sur le plan de leur construction et des mesures, les bicyclettes doivent être conformes aux prescriptions internationales; elles sont adaptées à la taille des pratiquants.
- Les pratiquants ont la latitude de choisir à leur gré leur programme de figures libres à partir d'un répertoire normalisé international comprenant plus de 600 évolutions et mouvements. Ils ont aussi le libre choix de la musique.
- Degré de difficulté et qualité d'exécution sont pointés selon une certaine échelle de critères.
- Pour ce qui est du degré de difficulté, on opère une déduction de points si, par exemple, les figures sont exécutées d'une façon incomplète, interrompues ou omises, ou si elles ne sont pas conformes au règlement.
- En ce qui concerne la qualité d'exécution, des déductions de points sont faites si, par exemple, les évolutions manquent de fluidité, ou en cas de mauvaise position du corps, de dépassement des lignes (du cercle de 4 m par exemple), de descente non autorisée ou de contact avec le sol, de chute ou d'appui sur le guidon lors de certains sauts avec rotation.
- La durée d'un programme est de 6 minutes (5 minutes pour les élèves). Ce laps de temps permet d'exécuter:
 - 28 figures (22 pour les élèves) en cyclisme artistique individuel
 - 22 figures (18 pour les élèves) en cyclisme artistique à deux
 - 25 figures (20 pour les élèves) en cyclisme artistique à quatre et à six.

Il serait bien trop long d'énumérer ici l'ensemble des figures possibles. Nous conseillons donc à ceux de nos lecteurs qui s'y intéresseraient de plus près de consulter le Règlement du cyclisme artistique publié conjointement par la Fédération internationale amateurs de cyclisme et par la Commission internationale de cyclisme en salle. ■